

seront complètement dépouillées du bois à pulpe d'ici à vingt ans. Ils commencent à comprendre cela. Agissons avant qu'il soit trop tard, et conservons nos forêts dans l'intérêt du peuple du Canada. Ne retardons pas. Assurément, l'expérience du grand peuple qui vit au sud de notre pays doit servir à nous guider. Ce peuple nous enseigne bien des choses. Nous devrions tenir compte des erreurs qu'il a commises et profiter de son expérience. Je n'entreprendrai pas de traiter la question à fond, et je demande à la Chambre pardon d'avoir été obligé de lire la plus grande partie de mon discours, parce qu'il contenait beaucoup de faits et de chiffres et qu'il fallait qu'ils fussent exacts. J'espère que tous les membres qui s'intéressent à la question s'en occuperont. Personnellement je m'en suis occupé activement durant un certain nombre d'années. Je me suis occupé toute ma vie du commerce de bois, et j'ai été témoin de la perte que nous avons faite par la destruction de nos forêts. Le public commence maintenant à comprendre la perte que nous avons faite et prendre les moyens d'empêcher de nouvelles pertes. Je ne vois pas pourquoi le gouvernement ne s'occuperait pas de la question à cette session-ci. Exprimons notre opinion à ce sujet. Ce gouvernement-ci ferait bien d'envoyer des hommes intelligents dans tout le pays faire connaître aux cultivateurs la valeur de chaque arbre qu'ils ont sur leur terre, tout comme on leur a enseigné à faire du beurre et du fromage. Il y a un grand nombre de cultivateurs qui ne s'occupent pas des arbres et qui considèrent la forêt comme une ennemie. Sans doute lorsque les forêts étaient vastes et denses et que les moustiques faisaient souffrir les cultivateurs, elles étaient pour eux comme d'affreux répairs, et ils désiraient les abattre, afin de permettre au vent de souffler librement à travers leurs terres et en chasser les mouches. Je voudrais que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux prissent la chose en considération et nommassent une commission. C'est une question qui, à mon avis, doit intéresser les gouvernements provinciaux. Ils doivent agir de concert. Ils doivent s'assurer des services d'hommes

pratiques—ils ne doivent pas nécessairement être des membres du parlement—qui étudieront la question. J'aimerais mieux que le gouvernement agit dès maintenant, parce que je pense que le public du Canada est prêt à s'occuper de la question et à conserver le bois à pulpe dans l'intérêt du Dominion.

L'honorable M. EDWARDS: Je dois féliciter mon honorable ami d'avoir soulevé cette question, qui, dans mon humble opinion, est une des plus importantes qui aient été soumises au peuple du Canada. Après celle de l'agriculture, il n'y a certainement aucune question aussi importante pour le Canada que celle de la conservation des réserves forestières. Je n'ai aucun doute que mon honorable ami et moi nous sommes du même avis à ce sujet. Nous ne différons d'avis que sur les moyens à prendre pour atteindre l'objet principal que nous avons en vue. Il a eu raison de dire que le feu a fait de grands ravages dans les forêts du Canada. Ceux qui n'ont pas étudié le sujet s'imaginent que ce sont les haches des marchands de bois qui ont détruit les forêts. Il n'en est pas ainsi. Je crois que l'on peut sans crainte affirmer que les feux de forêts ont détruit vingt fois plus de bois et je dirai, comme marchand de bois, sans hésitation, que si on avait prévenu les feux de forêts, si on avait coupé le bois scientifiquement et judicieusement, nos zones forestières seraient intactes, et nous pourrions dire difficilement que la hache du marchand de bois y a passé. Malheureusement nos zones forestières ont été détruites pour toujours, peut-être; mais si le Canada comprend la situation, s'il applique les modes qui peuvent être appliqués, pour conserver ses forêts, le Canada ne souffrira jamais du manque de bois. Voilà une question qui sera, je l'espère, discutée ici longuement. Elle ne pourra jamais être trop discutée dans tout le Dominion, parce que si nos forêts ne sont pas conservées, comme l'a si bien dit mon honorable ami, nos forces hydrauliques vont aussi diminuer, et une autre des grandes ressources du Canada sera détruite. Ce n'est qu'en conservant nos forêts que nous pouvons conserver nos forces hydrauliques. Chaque province a eu sa part des zones forestières du pays.